



CLASSIQUES
GARNIER

HODIN (Geneviève), « Deux notules sur Rimbaud et l'armée », *Parade sauvage*, n° 33, 2022, p. 345-347

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14632-2.p.0345](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14632-2.p.0345)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

HODIN (Geneviève), « Deux notules sur Rimbaud et l'armée »

RÉSUMÉ – Dans ces deux petites singularités, nous signalons, d'une part, l'hypothèse que Rimbaud ait été le récipiendaire d'une médaille de la Société de Topographie, d'autre part, les rapports intertextuels possibles entre l'œuvre rimbaldienne et le journal *La Vie Parisienne*.

MOTS-CLÉS – médaille, topographie, intertextualité, trajectoire

HODIN (Geneviève), « Two notes on Rimbaud and the army »

ABSTRACT – In these two small articles, we point out, on the one hand, the hypothesis that Rimbaud was the recipient of a medal from the Société de Topographie, on the other hand, the possible intertextual relationships between rimbaldian poetry and *La Vie Parisienne*.

KEYWORDS – medal, topography, intertextuality, trajectory

DEUX NOTULES SUR RIMBAUD ET L'ARMÉE

RIMBAUD MÉDAILLÉ ?

Dans la *Revue des Conquêtes de la Civilisation (L'Exploration* du 1^{er} semestre 1881), figure la liste des récompenses distribuées le 20 novembre par la « Société de Topographie », à Paris : « Les médailles d'argent de 2^e classe ont été attribuées à : MM. Humbert, Rimbaud, Meder. »

Il est possible que le patronyme médian désigne ici Arthur Rimbaud. Dans une lettre à sa famille du 15 janvier 1881, du Harar, il demande l'envoi du « *Guide du voyageur ou Manuel théorique et pratique de l'explorateur*, c'est là le titre ou à peu près », traduit de l'allemand, et publié chez Lacroix. Ce qui motive la commande auprès du libraire-éditeur parisien, c'est que « l'ouvrage, me dit-on, est un compendium très intelligent de toutes les connaissances nécessaires à l'explorateur en topographie, minéralogie, hydrographie, histoire naturelle, etc., etc. ». Ce souhait épistolaire m'incite à penser que Rimbaud fut bien médaillé par la Société de Topographie.

RIMBAUD FILS DE SOLDAT

Dans « L'Éclatante victoire de Sarrebrück¹ », Rimbaud reprend l'image fort répandue de l'Empereur, « Doux comme un papa », tenant son fils par la main. Le courage des soldats est célébré partout dans la presse ; toutefois, dans *La Vie Parisienne*², le journaliste Marcelin, précise le 9 août 1870 : « Les victoires de Sarrebruck ont été déplorables ». L'éloge des soldats est cependant précisé, dans une même page, avec ces commentaires : « Dumanet et Pitou splendides », « Pitou et Dumanet admirables », « Dumanet et Pitou merveilleux. Très gai, le ballet de Compiègne » ou encore « Dumanet et Pitou héroïques et merveilleux ». Rimbaud reprend ces noms, Pitou et Dumanet (aux vers 5 et 9), auxquels il ajoute Boquillon, qui fera donc partie aussi des « bons Pioupious ». Ce mot, que Rimbaud déclinera en pioupiesque dans « Le cœur du pitre », est presque toujours en italique dans les revues.

Dans *Éclats d'obus* de Ferdinand Dugué, une mère, dans le poème « Avant Sarrebruck », pleure « l'enfant qu'on habille en troupié », « Sous la chaux, dans un trou / Dormira mon pauvre Pitou ». Les sous-titres des trois gravures de *La Vie Parisienne* de 1870, montrant des francs-tireurs, des zouaves et moblots, sont ironiques et brutales : « juste ce qu'il faut pour tuer et être tué », « Faire le voyage de Paris aux frais du gouvernement, quelle occase ! », « un qui est revenu de tout et un qui y va. »

Dumanet sera défini dans le *Dictionnaire de la langue verte* comme « un soldat crédule à l'excès ». Dick de Lonlay, auteur de deux tomes sur la guerre³, évoque « l'enragé Dumanet » qui, le bras cassé, s'écriera :

-
- 1 Voir Steve Murphy, *Stratégies de Rimbaud*, Paris, Honoré Champion, 2004, p. 284-287.
 - 2 *La Vie Parisienne*, dirigée par Marcelin et publiée de 1870 à 1871, comportant une quarantaine de pages intitulées « La Vie Parisienne pendant la guerre ». En juillet 1870, le terme « Illumination » apparaît plusieurs fois, ce qui permet d'envisager un lien éventuel entre ces pages sur la guerre et l'œuvre rimbaldienne – « ... les cercles de la place de la Concorde en *illumination* » ; « ... pour se perdre à l'autre bout de Paris, sous les feux des *illuminations* » ; « ... rue noire au sortir de cette *illumination* » ; « ... j'adorais les nuits sans sommeil, avec les *illuminations* brillantes ».
 - 3 Dick de Lonlay, *Français et Allemands*, 2 tomes, 1870-1871. Il évoquera M. Raimbeaux (p. 380) parmi les Cent-gardes, voyageant comme écuyer à droite de l'empereur, et il cite parmi les soldats, le « caporal Raimbaud » (p. 208).

« Donnez-moi un sabre ! » Le troupier se sentirait mal protégé par son uniforme. Les soldats avaient parfois des « casquettes ou couvre-nuques ». On signale un colonel qui possède « un cache-nuque blanc par-dessus son képi. » Le schako fait, bien sûr, partie de cet uniforme guerrier que Rimbaud cite en fin de poème. On lit dans *La Vie Parisienne* de juillet 1870 (p. 587) : « Tant vaut le shako. L'homme fait le shako et le shako influe sur l'homme. » À la fin de « L'éclatante victoire... », le poète fait de Pitou, un soldat craignant pour sa vie qui « sent frémir sa nuque en brosse ». Le verbe *frémir* est très présent dans les volumes de *La Vie parisienne* : « Tout ce sang versé est horrible à voir ; on frémit » ; « Au réveil, je me sentais frémir dans tout mon être. »

Dans le « Chant de guerre parisien », Rimbaud écrit : « Ô Mai ! quels délirants culs nus » ; au vers 13 de « L'éclatante victoire... », il évoque Boquillon « présentant ses derrières » reprenant sans doute ces propos de Bismarck : « Héros du Nord, je savais bien que vous aviez vu les derrières des soldats du roi... »

Quelques années plus tard, en 1873, Rimbaud situera à « *Laitou*, (Roches) (Canton d'Attigny) » une lettre à Ernest Delahaye. A-t-il le souvenir des gravures de *La Vie Parisienne* sous-titrée « ... Laitou – pif, paf, pouf, pouf Trala Laitou, Trala, pif, paf, pouf!!! » ? De même, quand il écrit : « la mother m'a mis là dans un triste trou », on peut se demander s'il fait ironiquement allusion à la gravure placée à côté du « Laitou » et sous-titrée : « Sur l'air : où peut-on être mieux qu'à la mamelle de sa famille ? » Dans les pages précédentes un journaliste commente encore la musique d'un régiment avec ce refrain : « Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ? »

Geneviève HODIN